

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 31

Artikel: Un remède
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOUD

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

III

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :
Administration du Conte
Pré-du-Marché, Lausanne



ON MARYADZO — HUE! LA BRONNA!

Lo mondo l'è dinse fé qu'on hommo tot solet, on vilhio valet ne sè (sert) à rein po crète et multiplii, quemet dit la Bibbia, et po onna fémalla tota soletta l'è tot parà. Po fabrequo quie de bon et po que dourâ faut fêre on accordâiron, tot quemet lo sélâo, quand clliére trâo de senanne, chête tot, bourle tot, grehie, frcasse, estermine, rine, dévoûre à tsavon ; tandu que la piodze quand baille trâo grand temps, que bargagne on mâi dourreint, bête tot ein trobillion, ein vouarga, ein papette, ein maunetiâo, ein molion, ein pêdzâdzo et ein eimpacotâdzo que l'è épouâirâo. Eh bin ! s'on mèllie à boun écheint le sélâo et la piodze, trâi quâ de ion e on quâ d'autra et qu'on breinne bin adrâi quemet lè botolhie d'apotiquiero po fêre on bon remâdo, on a dâi recolte à rebouillmor, à la brachâ, à tsè eintsalâ.

L'è clliâo z'accordâiron que fant lo bounheu, tot quemet lè maryâdzo fant lo bounheu dâi pétabosson, dâi sadze-fenne et assebin de la postérité.

Mâ po lè maryâdzo, sè faut tsouyî. Ein a dâi pétâie de croûio et prâo matâire de bon. L'è tot suiveint lè dzein et l'accoo. Ein a que pouant pas s'appliâh l'on dè coûte la utro, que piattant et que rontant lâo lemon. Adan lo tsè rebedouûle, rrau...

L'è dâi galé, na pas, de vère dâi z'èpâo ein boun accoo. Na pas dâi novî, po stausse ; cein vâ adî lè premî temps... mâ l'è po lè z'autro, clliâo que sant dza allietâ du grantenet, que lo borrh (collier) lè z'écortse, que sè turtant l'on l'autro. Po stausse, lâi a lo divorce, que l'è la rossâie, la rontire dâo maryâdzo.

L'è a cein que peinsâve Dzinguenô que l'avâi ètâ mandâ po la noce à son nèvâo Pierro que maryâve la Fanny à la Pequeliouna. Cllia Pequelionna s'ètai dza pas zuva accordâ avoué son hommo et la Fanny ètai lo portrâ de sa mère : aprâ quemet l'ouâra et forta quemet dâo venâigro ; on ireçon à vo plântâ dâi z'èpene rein que de la guegnî.

Dan Dzinguenô avâi appliâh sa vilhie Bronna po coudhî allâ à la bénédicchon à onje hâore, ào mothî. Mâ la Bronna ètai su l'âdzo du grand temps et l'allâve tot plillian, quemet lo petit écouli que revint de l'écoula, quemet on boursico que brote pè lè tserrâre ti lè tserdon que cressant vè lè terrau. Tot plillian, tot plillian, sein sè prissâ, ein bambaneint, ein ganganeint, ein dêmeneint son tui decé delé queme ion que l'a lè tsambe rotte. Lè coup décourdjâ lâi fasant pas mé que de soffliâ contre na cathédâla po la fêre tsandzî de plièce. Tant qu'à la fin, Dzinguenô fâ dinse à son éga (jument) :

Départein-no, la Bronna, sein quie on vâo tot feinnameint arrevâ po lo divorce... et oncora !

Marc à Louis.

Un remède. — Oui, docteur, je ne suis pas bien : fatigüe, neurasthénie, je ne sais, mais j'ai besoin de repos.

— Envoyez donc votre femme passer trois mois à la campagne.

CHEZ MARIUS

FOUS les «Marius» de Marseille, de Nîmes, de Tarascon et d'ailleurs, savent que la chaleur de maître soleil, quand elle atteint un certain degré, met les forces imaginatives de l'homme en pleine gestation. Mon ami Marius-Antoine Jaccard n'ignore point cette particularité de la température caniculaire, car jamais son cerveau ne travaille autant que lorsque nous avons en plein Jura 30° de chaud à l'ombre. Chaque fois que les chaleurs nous rôtissent comme des oies à la broche, j'aime à monter à Jaccardville, afin de me faire une pinte de bon sang, tout en me changeant les idées. Cette année, je trouvai mon ami Marius, un dimanche après-midi, affaissé tout pensif sur un banc peint en vert dans la cour ombragée de sa maison.

— Alors, mon bon, tu rumines ? lui dis-je en l'apercevant.

— Eh ! pourquoi pas ? les gens de race ne se reposent qu'en dormant et encore leurs rêves les transforment-ils pendant leur sommeil jusqu'aux portes du paradis.

— Cela signifie que tu es constamment en activité. A propos, et ton invention des «sauterelles humaines», je veux dire des semelles à ressort, dont tu m'as démontré l'efficacité il y a deux ans, à pareille époque, en faisant de gigantesques bonds par dessus ton poulailler et ta porcherie, qu'est-elle devenue ?

— J'attends les capitaux nécessaires à son exploitation commerciale. Tant que la crise dure, il n'y a rien à faire, chacun cachant ses «napoléons» ou ne les employant que pour des fêtes ou des voyages.

— Oui, les crises économiques sont néfastes aussi aux inventeurs, mais, pour t'aider à passer tes soirées n'imagines-tu pas de nouvelles inventions ?

— Oh ! quant à ça, j'en ai la tête pleine.

Afin de me prouver la véracité de ses dires, il enleva son veston, son gilet. Il allait continuer de se déshabiller quand, d'un geste rapide, je l'interrompis en le priant de ne pas s'exposer à la légèreté aux morsures des taons.

— Ne t'affraine pas, me fit-il, je me mets simplement à l'aise pour mieux pouvoir réfléchir et causer, car aujourd'hui tout vous fait transpirer. Si tu connais deux ou trois millionnaires, soucieux de faire un placement sûr, envoie-les moi. Voici pourquoi : Tu as grimpé sûrement le chemin qui monte de Chamounix au Brévent en passant par Plan-Praz ; tu auras remarqué, à partir du pavillon des Chablettes, la quantité de mica qui recouvre le terrain. Le sentier brille en plein midi comme la voie lactée, par une belle nuit de janvier. Dès que j'aurai réussi à intéresser des capitalistes à mon idée, j'ouvrirai à Chamounix une fabrique qui détachera et recueillera ces brillantes paillettes, afin d'en faire le commerce en grand pour l'ornementation d'objets de bijouterie, d'horlogerie, de poterie, etc.

— Je te prédis que si tu réussis à exécuter ton projet et à faire fortune, tu ne tarderas pas à être créé commandeur de la Légion d'honneur.

— Ces ordres de chevalerie me rappellent trop l'ineffable, don Quichotte ; je ne m'en soucie donc point du tout. Il n'y a pas que la montagne que j'entende mettre au service du capitalisme, comme on s'exprime aujourd'hui. Je veux

recouvrir de végétation luxuriante les déserts les plus incultes, ainsi que les marécages inabordables des Russie et de Sibérie. Ce sera également du capitalisme utilitaire.

— L'entreprise est d'envergure, quand on pense aux millions de kilomètres carrés du Sahara et du désert de Gobi, mais comment manœuvres-tu pour arriver à tes fins ?

— Tout est simple pour celui qui sait s'y prendre. Je connais un arbre d'une croissance très rapide que les indigènes des pampas auront bientôt fini d'extirper, parce que, au bout de peu de temps, son feuillage abondant recouvre le sol à tel point que l'herbe n'arrive plus à y pousser, se trouvant étouffée par d'incessantes chutes de feuilles, avant d'avoir pu seulement germer. Dans le désert, l'inconvénient en cause devient un avantage, puisque, déjà en l'espace de cinq ans, cet arbre, qui vit de peu, forme de son feuillage une couche d'humus de 10 à 15 cm. d'épaisseur. Après dix ans, tu coupes ton arbre et tu ensemes l'humus ; trois mois plus tard, tu récoltes à pleines mains.

— C'est extraordinairement simple, effectivement, mais l'humidité nécessaire à la formation de l'humus et à la croissance de l'arbre et des plantes, comment vas-tu te la procurer ?

— C'est là que gît la difficulté, me répondit mon ami Marius en se grattant frénétiquement la tête des deux mains. Mais, poursuivit-il, ne pourrait-on pas avec l'aide de l'électricité arrêter ces ondes regorgeant d'humidité que les vents en certaines saisons amènent de l'océan et chassent au-dessus des continents ? Du même coup, on ferait crever les nuages à l'endroit voulu. Il y a assez d'eau sur la terre et dans l'atmosphère pour fructifier les plus grands déserts ; il suffit de savoir capter cette eau qui fuit. On y arrivera, j'en suis certain, car je crois au progrès. Tant que l'homme estime la vie plus que ses aises, il luttera contre la Nature pour augmenter la place qui est nécessaire à son existence, mais, le jour, si jamais ce jour survient, où ses aises l'emporteront sur le besoin de vivre, l'humanité reculera et nous nous ensablerons définitivement.

Voyant mon ami Marius effleurer des idées noires, je m'empressai de le ramener sur le chemin de ces galéjades que son imagination fertile sait concrétiser à s'y méprendre et je lui demandai s'il avait aussi songé aux vols de sauterelles si néfastes à la végétation africaine.

— Oh ! c'est un détail, me répondit-il en déclenchant un rire optimiste. Ne sais-tu pas, ajouta-t-il, que le diable fait une œuvre qui le trompe ? En tentant d'asphyxier les jeunes soldats des troupes alliées dans les plaines de France, il nous a appris à purger l'Afrique de ce qui, depuis les Pharaons, en fait le fléau. Avec les gaz déleteres, on a tôt fait d'exterminer définitivement les sauterelles et leur ponte ! Il n'y a qu'à savoir s'y prendre.

Sur ces entrefaites, l'épouse rondelette et joviale de l'ami Marius, Mme Céline-Marianne Jaccard née Mermod, survint sur le pas de porte et, entendant la péroration du discours de son mari, elle se mit aussitôt à se tenir les côtes en disant :

— Oui, oui, nos garçons appellent déjà leur papa : l'empereur du Sahara. Voyez-vous l'honneur qui en résultera pour la commune, le canton et la Suisse tout entière ? Et ce n'est pas